Krempper (Michel), Joseph Rossé (1892-1951). Alsacien interdit de mémoire

Éditions Yoran Embanner, 2016, 438 p.

Claude Muller

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2515>

DOI : 10.4000/alsace.2515

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2016

Pagination : 484-485

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Claude Muller, « Krempper (Michel), Joseph Rossé (1892-1951). Alsacien interdit de mémoire », *Revue d'Alsace* [En ligne], 142 | 2016, mis en ligne le 01 octobre 2016, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2515> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.2515>

cependant, des soucis, des inquiétudes pour autrui, pour ses paroissiens et ses enfants. Pour son cadet, Paul, enrôlé en Allemagne et séparé de sa femme Emma Munch. Pour Albert et Hélène, dont il est souvent sans nouvelles pendant des mois.

Ceux qui s'intéressent à la vie d'Albert et de Hélène Schweitzer durant toute cette période apprennent beaucoup de choses dans ce *Journal*, qu'ils n'ont jusqu'ici trouvées nulle part ailleurs : les conditions de leur détention jusqu'en décembre 1914, la reprise partielle, ensuite, de leurs activités à l'hôpital, les relations tendues avec les missionnaires patriotes, leur travail philosophique dans une cabane au bord de l'océan, leur réseau d'amis, leur correspondance par la Suisse.

L'ouvrage est judicieusement illustré de photos, très bien rendues, sorties des archives Schweitzer et de celles de la SHVVM, images de la guerre dans la vallée et de la famille. Sont reproduites in extenso deux lettres manuscrites, l'une du père, datée du 1^{er} août 1914, en français, non envoyée, et l'autre du fils, 24. Juli 1917, Lambarene, Gabun.

Jean-Paul Sorg

KREMPPER (Michel), *Joseph Rossé (1892-1951). Alsacien interdit de mémoire*, Éditions Yoran Embanner, 2016, 438 p.

Né à Montreux-Vieux le 26 août 1892, fils d'un boulanger, Joseph Rossé épouse à Colmar le 7 septembre 1920 François Joséphine Sonntag. Issu d'une famille nombreuse, il quitte l'école à l'âge de quatorze ans pour apprendre le métier de son père. L'instituteur et le curé en décident autrement. Sorti premier à l'École normale en 1913, il est nommé assistant – instituteur dans son village natal. La guerre passe bientôt. Elle l'emmène en Russie, met en valeur son courage, ce qui lui vaut une Croix de fer. Après l'armistice, il reprend le métier d'instituteur, œuvre à Colmar en 1918, à Lauterbourg en 1919, à Colmar en 1920. Syndicaliste actif, il participe après 1924 à la lutte scolaire, rejoignant les milieux de la *Zukunft* pour défendre une politique alsacienne plus énergique. Signataire du Manifeste de l'*Elsass-Lothringer Heimatbund* de juin 1926, il est confronté à un événement brutal : sa destitution de sa fonction d'enseignant.

Il entre alors à l'*Elsässer Kurier*, grand quotidien catholique, dont il devient rédacteur en chef. Arrêté le 7 décembre 1927 sous l'inculpation d'atteinte au crédit de l'État, il bénéficie d'un non-lieu. Entre-temps il est accusé de complot contre la sûreté de l'État et condamné, lors du procès de Colmar de mai 1928, à un an de prison. Or il avait été élu député de Colmar en avril 1928, un mois plus tôt. Sa déchéance est votée par la Chambre des députés le 8 octobre 1928. Gracié en juillet 1928, il est élu conseiller général de Colmar en octobre 1928, élection invalidée en mars 1929. Réélu

en 1936, élu conseiller général du canton de Wintzenheim en août 1935 avec le soutien des communistes.

Son pacifisme, ses voyages fréquents en Allemagne, ses procès lui valent, à partir de 1938, des attaques de plus en plus violentes. Arrêté en octobre 1939 sous l'inculpation d'atteinte à la sûreté extérieure de l'État, il est emprisonné à Nancy. Libéré le 14 juillet 1940, sur injonction de l'Allemagne, il souscrit, le 18 juillet 1940, au manifeste des Trois-Épis qui demande l'intégration de l'Alsace au Troisième *Reich*. Directeur des éditions *Alsatia* en juillet 1940, il se rend en France pour évoquer la situation alsacienne, plaçant pour une Alsace-Lorraine autonome, sans succès. Le 2 décembre 1944, Rossé échappe à une perquisition de la Gestapo. Quand il sort de sa cachette le 3 février 1945, il se livre aux autorités militaires. Arrêté, jugé du 29 mai au 12 juin 1947, il est condamné à quinze ans de travaux forcés, à vingt ans d'interdiction de séjour, à l'indignité nationale et à la confiscation de ses biens. Il meurt, le 24 octobre 1951, dans la maison centrale d'Eysses à Villeneuve-sur-Lot, ayant passé 2 450 jours de sa vie en prison.

Ce destin tragique, dans un contexte de deux nationalismes français et allemand exacerbés, est évoqué par Michel Krempper. Bien documenté, avec des textes inédits, dans un contexte correctement présenté en ayant recours à une bibliographie où le meilleur (Bankwitz, Baechler, Igersheim, Strauss, Irjud, Wahl) voisine avec du moins bon (Zind, voir *RA* 1980, p. 296), l'ouvrage de Michel Krempper s'insère dans un courant qui réhabilite, à juste titre, des personnes comme Jean Keppi (biographie par Bernard Wittmann en 2014) par exemple.

Pour autant, le recenseur se doit de relever le parti pris de l'auteur. Revendiquant ses opinions, Michel Krempper se laisse guider par l'indignation (qui n'est pas une science auxiliaire de l'histoire), comme souvent dans ce type de thèse. Ce n'est, à notre sens, pas le meilleur moyen de rendre service à la mémoire de Joseph Rossé. Un lecteur contemporain peut trouver par lui-même, sans qu'il soit nécessaire d'abuser d'excès de langage, le tragique d'une vie et d'une époque.

Claude Muller

MENGUS (Christiane) et KOENIG (Pierre), *Christiane, Strasbourg, 1939-1945*, Éditions SALDE, 2014, 204 p.

Sous forme romancée, Pierre Koenig, ancien officier des sapeurs-pompiers qui n'a pas connu la guerre, raconte ici l'histoire de sa sœur aînée Christiane – elle-même fille d'un pompier de la caserne du quai Finckwiller, née en 1934. C'est, à travers le regard reconstitué de cette enfant, la vie des Strasbourgeois de l'époque de la tourmente qui nous est ici retracée. Cela commence par l'évacuation à Châteauroux en